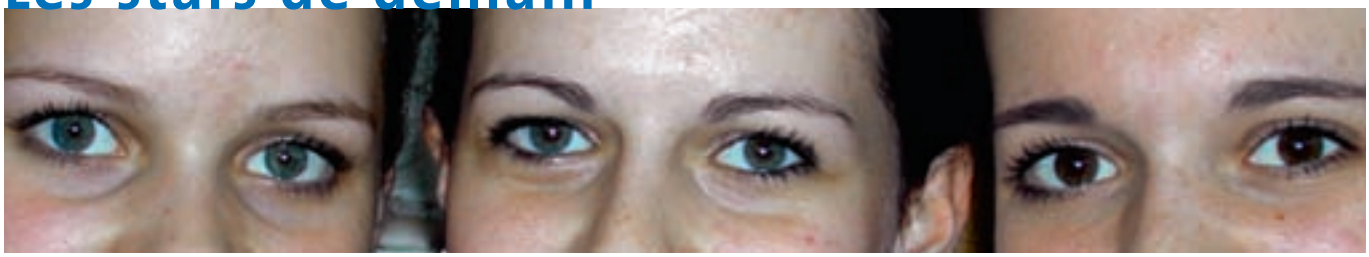
Les stars de demain



Réussite puissance trois

Trois jeunes femmes de Suisse orientale secouent actuellement le volleyball suisse, et toutes trois sont de la même famille. Les sœurs Livia, Vera et Laura Caluori, d'Uzwil, sont les nouvelles étoiles montantes du volleyball féminin suisse.

Texte: Thomas Ammann

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elles ne passent pas inaperçues, les trois sœurs Caluori. Livia, l'aînée, du haut de ses 191 cm, a le gabarit de la volleyeuse. Mais ses deux sœurs n'ont rien à lui envier sur ce plan-là. «Avant, j'avais honte de ma taille, raconte Livia. A l'entraînement des minis, j'avais toujours le sentiment que les autres parents pensaient que j'étais trop âgée pour les minis et que je jouais là simplement parce que je n'étais pas assez forte pour les ligues supérieures.»

Le trio a réussi ce dont rêve le plus grand nombre: faire du volleyball en LNA. Même la cadette Laura y a déjà fait ses premières armes. «Parfois, je dois freiner la petite, quand elle exige trop d'elle-même», rapporte Livia. «Elle oublie parfois qu'elle n'a que 14 ans et qu'elle a encore tout devant elle. Elle ne doit pas être déçue si elle n'est pas encore titulaire en LNA.» La saison passée, Laura a essentiellement été alignée dans l'équipe de 1L de Volley Toggenbourg, avec quelques incursions dans la formation de LNA. Ne lui manque-t-il pas de temps pour les loisirs? «Non, car j'aime le volleyball. J'ai du temps pour mes copains à l'école et le week-end. Seule la télé me manque un peu.»

«Elle m'a ouvert une porte»

Pour la saison qui s'achève, Livia, 18 ans, a franchi le pas du professionnalisme en rejoignant Voléro Zurich. «C'était pour nous tous un pas dans l'inconnu», reconnaît Thomas Caluori, le père de Livia, qui précise qu'ils s'étaient préalablement bien informés sur ce qui l'attendait. Livia a aussi bénéficié du soutien de Stefan Kobel, ancien beacher pro, qui lui a livré des précieux tuyaux. «Nous savions que ça ne fonctionne pas comme au football ou tennis.» Mais Livia a aussi dû renoncer à certaines choses en suivant la voie du professionnalisme: «Mes études de droit en ont passablement souffert. Il faut lire beaucoup, et je ne pouvais jamais vraiment me concentrer, parce que je pensais sans arrêt au volleyball.» Elle veut néanmoins veiller davantage à sa formation extra sportive à l'avenir.

Avec le départ de Livia pour Voléro, Vera tenait sa chance pour se faire sa place dans l'équipe de LNA de Toggenbourg. Comme sa sœur, elle joue au centre. «C'est comme si Livia m'avait ouvert une porte. Grâce à elle, la famille s'est fait un nom.» Vera a souvent profité du trou laissé par sa grande sœur au fil des équipes. «Malheureusement, elle jouait toujours plus haut que moi. On n'a donc jamais pu évoluer ensemble.» Mais accorder tout le mérite des succès de Vera à Livia serait aller vite en besogne. A 16 ans, Vera travaille aussi dur pour progresser: «Nous nous entraînons 3 fois par semaine en salle, et 2 fois en salle de musculation. J'ai de la chance que mon chef me soutienne à fond.» Vera suit une formation d'employée de commerce à la

Photo: Christoph Jermann

Photo: Thomas Ammann

Livia, Vera et Laura Caluori (de g. à d.) investissent beaucoup pour réaliser leurs ambitions. Les soirées en famille sont donc plutôt rares.

Banque cantonale saint-galloise. «Je bénéficie de temps libre et de vacances supplémentaires pour les camps d'entraînement et les tournois.»

Discuter pour mettre les choses au point

Laura, la benjamine, est la seule à jouer sur la diagonale. La mère Cäcilia y voit un gros avantage: «ça n'aurait pas été bien que toutes trois soient centrales, et qu'elles se retrouvent dans la même équipe. Il en aurait toujours fallu une sur le banc.» En filigrane, on y lit aussi la face cachée du succès des sœurs: envie, jalousie et disputes. Vera: «Bien sûr qu'on a eu des disputes, mais je n'ai jamais été jalouse du succès de Livia, j'ai toujours été contente pour elle.» C'est surtout avec Laura qu'il y a eu des étincelles. Laura se souvient d'un tournoi de beach à Goldach, où elles n'ont fait que se quereller. Ces tensions n'avaient pas échappé aux parents. «Nous leur avons dit qu'on doit parler de ces choses. Car on doit avoir un tout autre respect quand on joue avec sa sœur. Il faut discuter pour mettre les choses au point», précise Thomas. Au bout du compte, les deux sœurs ont quand même fini deuxièmes et veulent continuer de jouer ensemble sur le sable.

Jouer avec la Nati et à l'étranger

A ces mots, les trois sœurs rayonnent: «A l'étranger», laisse échapper Livia. Vera rêve aussi de grands championnats et de l'équipe nationale. Le but de Laura semble carrément modeste en comparaison: «Je souhaite simplement faire au mieux.» Florian Steingruber, son entraîneur du cadre national junior, lui prédit le meilleur: «La petite pourrait devenir la plus grande. Elle est très ambitieuse et fait preuve d'une impertinence de bon aloi.» Un constat qui siérait à toutes les trois. Encore une chose: les Caluori sisters nourrissent un objectif commun à terme. Des trois bouches sort une seule voix: «Les Caluori doivent un jour évoluer les trois dans la même équipe en Italie!» Et qui les connaît le sait bien: elles sont capables de tout!